APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE SUR LA DYNAMIQUE DE LA POPULATION DUE AUX IMPACTS DU CHANGEMENT CLIMATIQUE : CAS REGION ALAOTRA MANGORO.

RAZAFITSALAMA Soavolana Onitiana

Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, Madagascar

E-mail: rsoavolana@yahoo.fr ; Téléphone: 034 09 363 03

Résumé

Comme de nombreuses régions de Madagascar qui dépendent de l'environnement et des ressources naturelles pour leur survie économique, Antsihanaka, dans la région d'Alaotra, est vulnérable aux effets du changement climatique. Les impacts sur les régimes climatiques sont les facteurs majeurs, entre autres, du changement de température et du manque de précipitations et ont évidemment affecté non seulement l'économie mais aussi la culture de la région qui peut être, selon nous, classée parmi les garants d'un développement de la population locale. Le problème a pris de l'importance ces derniers temps, car les changements climatiques entraînent de plus en plus fréquemment de longues périodes de sécheresse (Labedzki&Lesny ,2008). À notre connaissance, jusqu'à présent, peu de chercheurs ont mené une enquête sur la dynamique culturelle qu'elle engendre dans une région au potentiel économique important comme Alaotra. Ainsi, l'objectif de cette étude est de déterminer les impacts du manque de précipitations sur la communauté Sihanaka, connue comme la communauté la plus productrice de riz, dans la région d'Alaotra - district d'Amparafaravola. La plupart des parties prenantes et des représentants du gouvernement qui travaillent sur la sensibilisation du public par rapport aux effets du changement climatique se concentrent souvent uniquement sur les aspects techniques. Pourtant, la plupart des préoccupations proviennent des politiques qui ne prennent pas en compte les contextes locaux et ne favorisent pas l'équilibre entre les personnes et leur culture. L'exclusion des dimensions culturelles et sociales est une erreur majeure et peut être fatale pour la communauté. Les résultats de cette étude sont issus des travaux de terrain que nous avons menés dans les années 2016-2017, au cours desquels nous avons effectué une observation participative, un groupe de discussion et des entretiens semi-structurés. Les principaux résultats sont un attachement à la pratique locale (organisations périodiques de Joro orana, revitalisation des rituels comme les différents tabous environnementaux émis par les Mpitanjiny ou le gardien de la pratique culturelle locale, ...) et un rejet de toute pratique extérieure telle que les instructions modernes du ministère de l'environnement et de l'agriculture, le choc culturel entre les cultures mondiales et locales. Le plus remarquable est le célèbre kabarin-janahary, la guerre des dieux.

Mots clés : Pénurie de pluie, Approche anthropologique, Sihanaka, Pratique culturelle, *Joro Orana, Fanasan-tany*

Abstract

Like many regions of Madagascar that depend on the environment and natural resources for economic survival,*Antsihanaka* in the region of *Alaotra* is vulnerable to the effects of climate change. Its impacts on weather patterns are the major factors of, among others, the change in temperature and shortage of rainfall and have evidently affected not only the economy but also the culture of the region which can be, according to us, ranked among the guarantee of a development of the local population. The problem has been gaining in importance recently as climate changes are bringing more and more frequently long drought periods (Labedzki&Lesny ,2008).To our knowledge, so far, not so many researchers have conducted a survey on the cultural dynamics that it engenders in a region of important economical potential as Alaotra. Thus, the objective of this study is to determine the impacts of the shortage of rainfall on the *Sihanaka* community known as the rice most producing community in the district of *Amparafaravola,* Region of *Alaotra*

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

Mangoro–. Most stakeholders and government representatives operating in public awareness of the effects of climate change often focus only on the technical sides. Still, most concerns are from policies that do not take into consideration of local contexts and do not promote balance between people and their culture. The exclusion of the cultural and social dimensions is a major error and can be fatal for the community.The results of this study are derived from fieldworks we were conducting in the years 2016-2017 during which we carried out a participant observation, focus group and semi-structured interviews.The major outcomes include an attachment to the local practice (Periodical organizations of *Joro orana*, revitalization of rituals like the various environmental related taboos issued by the *Mpitanjiny* or the guardian of the local cultural practice, …) and a rejection of any outside practice such as the modern instructions from the ministry of environment and agriculture, culture shock between the global and local cultures. The most outstanding one is the famous *kabarin-janahary*, the war between the gods manifested in the shortage of rainfall.

Keywords: Rainfall shortage, Anthropological approach, Sihanaka, Cultural practice, Fady, Joro Orana

Introduction

La région d'Alaotra contribue de 10% à la demande annuelle en riz de Madagascar selon l'étude sur le développement rural mené par la le gouvernement de la République de Madagascar en collaboration avec l'Agence Japonaise de Coopération Internationale entre Août 2003 et Janvier 2008. Cependant, dû à l'aléa de la nature, la récolte n'est toujours pas assurée chaque année. Bien que la population locale soit consciente de sa responsabilité vis-à-vis du changement de la nature, qui entraine non seulement la pénurie en eau mais aussi un changement considérable au niveau du calendrier cultural à cet effet, elle associe la situation avec la punition divine. De ce fait, la communauté organise périodiquement des rites et rituels pour se reconcilier avec la divinité pour que la saison soit favorable à la culture et pour attenuer la colère divine qu'elle croit être la source de la mauvaise saison. Cette étude a pour objectifs de relever les caractéristiques porteuses de valeurs dans les rites et rituels que l'on organise pour des fins environnementales notamment le *fanasan-tany,* le joro *orana* et l'observation des *fady.* Nous partons de l'hypothèse que pour vivre en harmonie avec son environnement physique, la communauté Sihanaka observe des règles et conduites qu'elle a léguée des ancêtres. D'une autre part, les rites et rituels organisés chaque année pour des fins environnementales véhiculent des valeurs qui concourrent dans la protection et la préservation de son environnement.

Antsihanaka et son potentiel économique

L'ensemble des villages où vit la communauté Sihanaka s'appelle Antsihanaka dans la région d'Alaotra Mangoro. Antsihanaka est entourée de hautes collines à l'ouest et de montagnes le long d'Andilamena au nord. Suivant la délimitation donnée par Sibree et Georges (1878), à l'Est, une forêt sépare cette région de Betsimisaraka : à l'Ouest, elle est délimitée par des collines désertes, tandis qu'au Sud, elle a pour voisin le bezanozano. Au début, comme toutes les autres parties de l'île, cette région était un no man's land occupé par quelques esclaves fuyant la servitude, qui constituent aujourd'hui la population des Marofotsy.

L'origine réelle des Sihanaka est toujours polémique et varie d'un historien à l'autre. Le Sihanaka est un mélange de Betsimisaraka, Bezanozano, Merina, Sakalava et Makoa. Selon les

ouies-dires, les Sihanaka viennent d'Antemasihanaka, un groupe de personnes vivant dans les marais du sud-est de l'île, autour de Vangaindrano au milieu du XVIIIe siècle. Le clan a ensuite décidé de migrer vers les hautes terres et s'est arrêté au sud de l'Imerina à un endroit appelé Masianaka avant de progresser peu à peu vers le nord pour finalement s'installer dans la région d'Alaotra.

Cette région a toujours été connue pour ses vastes et fertiles rizières au sol holiotique. Elle a souvent été appelée " Sompitr'i Madagasikara " ou le grenier à riz de Madagascar avec environ 120.000 ha de rizières. La production rizicole annuelle oscille entre 250.000 tonnes et 300 000 tonnes, dont 80.000 tonnes en moyennes sont exportées.

La région du lac bénéficie d'un climat tropical semi-humide d'altitude, à caractère tempéré. Les températures moyennes annuelles sont de 21,4°C à Ambatondrazaka, les précipitations moyennes entre 1000 et 1400 mm en 100-150 jours. La période pluvieuse débute entre la deuxième semaine du mois d'Octobre et la dernière semaine du mois de décembre ; quant à la période utile de la précipitation sur un plan agricole, elle se situe entre le mois de novembre jusqu'au mois de mars. La saison sèche entre les mois de Mai à Octobre est très marquée malgré les crachins fréquents.

Axes de développement

De nombreux projets ont été mis en oeuvre dans la région ayant comme vision «Alaotra Mangoro, exportatrice de riz et berceau de la nature». Des axes stratégiques suivants ont été considérés par le Plan Régional de Développement entre autres la restauration d'un état de droit et d'une bonne gouvernance de la société; la promotion d'une croissance économique à base sociale très élargie de la région; la promotion des systèmes de sécurisation humaine et matérielle et de protection sociale élargie et l'assurance d'une conservation et gestion rationnelle de l'environnement.

Ainsi, la région d'Alaotra jouit de la présence importante d'organismes d'appui et d'encadrement étatiques ou privés oeuvrant dans différents secteurs : d'irrigation de rizières, de protection forestière, d'ammenagement du *Zetra* et devient le lieu d'intervention privilégié des projets de développement depuis les années 1960. Il y a eu le Comité régional de développement (CORDAL), le Société malgache d'aménagement du lac Alaotra (SOMALAC) de 1960 à 1991, le projet BV Lac qui s'occupait du developpement intégré des bassins versants depuis 2003 , le projet Imamba-Ivakaka qui concerne le foncier et les aménagements anti-érosifs, etc. Plusieurs programmes financés par la Banque Mondiale, l'USAID et JICA interviennent sur les problématiques de développement agro pastoral. Les plus importants sont le PSDR, les programmes Bassin Versant Lac – PC 15, Bassin Versant PC 23, Bassin Versant Anony, le programme ERI selon CIRAD (2011). Les actions de ces programmes sont souvent relayées par des ONG pour leur pérénisation.

Toutefois, malgrés les efforts fournis à cet effet, la région souffre d'une vulnérabilité économique liée à l'impact direct du developpement de la pauvreté sur le potentiel de production, essentiellement la dégradation des ressources en eau, en sol et forsetières. Par conséquent, la population n'échappe pas à la réccurente période de soudure appelée *maitso ahitra ou fahavara-mandigy.* Bien que les principales causes de cette situation soient entre autres la mauvaise gestion de la trésorerie des

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

ménages, la vente précipitée et prématurée de la récolte pour subvenir à des besoins de première nécessité, d'autres facteurs externes en sont également responsables : la diminution de la production agricole dûe à l'alea de la nature et de l'intempérie qui ne cessent d'affecter directement la récolte et le choc de culture entre la population autochtone et les nouveaux venus.

« La description dense » comme méthode d'analyse de la culture

Comme l'objet de cette étude que nous avons menée dans les années 2016-2017 auprès des membres de la communauté fait partie des traditions orales, le joro orana et le joro fanasan-tany, nous avons adopté la collecte de données orales par le biais d'entretiens individuels. Ces entretiens ont été conduits auprès de la population locale, les Tangalamena et les acteurs oeuvrant dans le domaine de l'environnement dans la région. Les données acquises durant l'observation participante et les entretiens ont fait l'objet d'une transcription pour completer le corpus d'analyse ethnographique pour essayer de comprendre l'importance des pratiques culturelles.

Derrière ces pratiques, nous avons pu collecter des significations sources d'interprétation. Geertz (1973) a développé une méthode d'enquête visant à trouver des moyens de comprendre les cultures humaines et a déclaré que, pour mieux approcher les cultures, il ne suffit pas de les expliquer au moyen de théories causales utilisant des règles générales qui régissent les comportements, l'objectif principal des études culturelles devrait être la recherche du sens. L'étude des pratiques culturelles que nous avons réalisée est essentiellement sémiotique et nous partons du fait que derrière chaque culture, il y a un sens et ce sens a été construit par l'homme lui-même selon MaxWeber (Cité par Geertz, 1973). Les données ethnographiques obtenues nous a permis d'apporter des interprétations et nous a relevé l'essence même de cette culture.

La tradition

La société Sihanaka est une société traditionnelle et exprime un fort attachement à sa tradition. Cette tradition est caractérisée par la pratique des cultes des ancêtres, une pratique qu'elle partage avec d'autres communautés partout à Madagascar. Le joro figure parmi les pratiques culturelles monnaie courante dans la région et assure une fonction au niveau de l'harmonisation sociale et communautaire.

En ce qui concerne la société Sihanaka, quatre piliers soutiennent cette harmonie sociale : l'entraide, l'amour du prochain, la lutte contre l'impureté et la préservation des coutumes léguées par les ancêtres. Ceci a été accentué par la pratique de certaines conventions sociales entre autres le *dinam-pianakaviana*, le *dinam-pokonolona* et le respect de la pureté communautaire.

Les Sihanaka ont leur religion. Bien que nous n'entendions pas d'expressions religieuses telles que "*Finoana*" (croyance), "*fivavahana*" (religion), expressions propres aux chrétiens, et que ces expressions n'apparaissent pas dans leurs discours quotidiens, les Sihanaka ont leur religion, tout comme les autres compatriotes malgaches qui pratiquent le culte des ancêtres. Au sens étymologique du terme, la religion qui vient du latin *religare* signifiant "connecter", elle désigne le lien avec l'invisible au sens de lier pour se mettre en bon terme avec les ancêtres.

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

Cette vision définit l'essence du sentiment religieux Sihanaka : la communication entre les ancêtres et les personnes vivantes. Dans la vie quotidienne des Sihanaka, cette relation établie entre eux et leurs ancêtres est toujours visible et tissée en permanence. Dans les discours quotidiens, avant de prendre une décision, avant de commencer une activité, même si elle est considérée comme minime, lors d'événements solennels et festifs, en cas de doute ou d'inquiétude, même lors de sorties entre amis, cette relation est toujours présente.

De nombreux auteurs ont tenté de trouver une explication à la religion des ancêtres qu'ils considèrent moins mauvaise que celle du "culte des ancêtres". Ils ont souvent eu tendance à faire une comparaison ou une référence à la religion occidentale pour saisir l'essence qui pourrait être attribuée à cette religion. Toutefois, la narration écrite par les missionaires, les premiers qui ont écrit sur la communauté Sihanaka ont mis l'accent sur leur paganisme.

Les Sihanaka ont leur contribition dans la préservation de l'environnement et dans des rituels qui oeuvrent essentiellement dans le bon déroulement du calendrier cultural : *le fanasan-tany* et le *Asarabe* ou le *Joro orana*. Bien que ces pratiques ne soient pas partagées par la population locale entière, elles incorporent des valeurs importantes considérables garant d'un développement local.

Le déroulement des rituels

Le fanasan-tany est un événement communautaire qui consiste à remercier et à honorer Dieu et les ancêtres pour leur aide et leur bénédiction avant, pendant et après la période de culture. Cet événement a lieu tous les deux ans selon un calendrier préétabli fixé par un devin. Ainsi, *un joro fanasan-tany* est au programme pour demander plus de bénédictions divines et des ancêtres afin que la région soit assurée d'une meilleure saison des pluies, garantissant une récolte abondante.

Après la période des récoltes, avant le début du nouveau calendrier des cultures, la communauté lave le sol avec le sang d'un sacrifice. Ce sacrifice varie selon la demande du devin mais dans la plupart des cas, l'offrande la plus courante est *gisa fotsy mivady* (Un couple d'oies) ou *omby malandy* ou *mazavaloha (*Un zébu de peau claire *)*. Leur sang, une fois préparé, accompagné de *soronandro (*charmes *)*, sera répandu autour des rizières, en se concentrant sur deux points centraux, dont la rivière *Bemarenina* et *Andoharano Morarano*. La célébration commence à l'aube car la visite des rizières d'environ 50 ha doit se faire à pied. Sept hommes de bonne réputation suivent le *tangalamena (*Un notable *)* en chantant et en les acclamant.

Un zébu est sacrifié après le *joro (*Le joro est une sorte de prière d'invocation adressée à Zanahary ou Créateur et aux ancêtres. Elle s'accompagne de comportements liturgiques socialement codifiés et imprègne toutes les activités de la communauté, leur vie quotidienne ainsi que leurs grands moments de vie) en guise d'offrande. C'est aussi l'occasion d'une journée de célébration collective. Après le discours aux ancêtres, les *tangalamena* procèdent à la purification de la terre en s'excusant pour les torts que les membres de la communauté auraient bien pu faire car le respect des *fadin-tany* n'est pas toujours garanti puisque les propriétaires des parcelles de terre appartiennent à

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

des personnes différentes, de cultures et de coutumes différentes.

Le second rituel organisé pour assurer une bonne récolte est le *joro orana*, pratiqué durant un événement spécial ou pendant le festival du *Feraomby*. Il s'agit d'un des événements culturels les plus importants pour les Sihanaka, en particulier pour les Sihanaka *Tamorondrano*, ceux qui vivent dans la communauté rurale d'*Anororo*. La communauté offre une vache enceinte et bien choisi en guise de sacrifice. Après le joro, l'invocation sacrée, on ouvre le ventre du sacrifice avec un javelot. Si la vache porte un *zanak'omby vavy (*Une velle), la population s'en ravit car la saison va être pluvieuse. Le cas contraire, d'autres joro de lamentation et de demande d'assistance ancestrale est au programme.

Ces traditions imposent certaines règles comme les *fady*, le respect de la pureté, une contribution communaitaire (travaux, argent et temps). La similarité entre les deux rituels se situe au niveau de l'implication directe de chaque membre de la communauté car l'objet d'un tel événement est la purification de tout tort commis auprès de la terre et auprès de leur source ancêstrale.

Discussion

Des pratiques culturelles locales ainsi que certains savoirs locaux véhiculent des valeurs qui peuvent contribuer au bon dévéloppement d'une région au niveau économique, social et environnemental. Ces valeurs incorporent des méssages souvent non-dits ou voire ignorés. D'un côté, la hiérarchie sociale établie par les anciens y est encore bien respectée ; d'un autre côté les mosaïques d'interdits avant, pendant et après les cérémonies peuvent constituer des dispositifs éducatifs en faveur du dévéloppement local.

La plupart des fady a été léguée par des Mpanazary. Ceux sont des personnes dôtées d'un pouvoir divin. Cela signifie que le respect de ce pouvoir venant de Dieu le Créateur est essentiellement une forme de témoignage des œuvres de Dieu lui-même. Sur le plan environnemental, une panoplie de *fady* existait déjà avant même les décrets ministériels dans l'article 6 de l'ordonnance No 93-022 du 4 mai 1993 portant réglementation de la pêche et de l'aquaculture. En guise d'exemple, dans le texte ministériel, il est interdit de pêcher du 15 Novembre au 15 Janvier car les poissons n'atteignent pas encore une certaine taille et qu'ils pondent durant cette période. Toutefois, la société Sihanaka a déjà reçu comme message des Mpanazary dans le passé qu'il est interdit de pêcher tant qu'un *tonta (*Une pile d'épis dans la rizière *)* est encore en vue et cette période correspond exactement à celle mentionnée dans les décrets. Il en est de même pour les arbustes et les *vendrana (*Les joncacés *)*. Les gens coupent les arbres et les plantes uniquement suivant une limite bien déterminée par les *fady*.

Pendant la pratique du *joro*, des esprits sont invoqués : l'esprit de Dieu Créateur, les divinités sources de pouvoir, les ancêtres, et l'esprit de la nature, les créatures avec un pouvoir surnaturel comme les *Kalanoro*, *Zazavavindrano*, *debadeba* et *Vazimba*. Ces derniers sont des êtres considérés comme les propriétaires de la terre, de l'eau et de l'éspace. Si un lieu est dit 'sacré', la population n'oserait jamais détruire cet environnement. Au contraire, elle assure son entretien et sa pureté. La violation de ces interdictions peut déclencher des malheurs au niveau individuel ou communautaire,

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

selon le cas, mais la plupart du temps, la personne qui a violé ces interdictions n'échappe pas à la punition des ancêtres. Ainsi, par d'être soumis à la colère des ancêtres. Lorsqu'une transgression des tabous a été observée dans une société ou une famille, un joro est immédiatement organisé pour que la communauté ne soit pas soumise à la punition ancestrale. Ces ancêtres peuvent eux-mêmes imposer des sanctions à leurs descendants vivants qui ne respectent pas les coutumes ancestrales.

Le culte des ancêtres pratiqué dans les joro joue un rôle important dans l'éducation de la communauté. La crainte que la population ait envers les ancêtres est un signe de respect pour eux et contribue ainsi à une harmonisation hiérarchique de la communauté. Cette importance des ancêtres se manifeste de différentes manières. Tout d'abord, les parents et les grands-parents sont considérés comme plus proches des Ancêtres, et plus proches de devenir les prochains Ancêtres. De même qu'ils ont été en contact avec ces ancêtres au cours de leur vie, de même ils ont entendu de leurs propres oreilles les instructions de ces derniers. Ces instructions ne sont autres que la tradition qui transmet les valeurs de la communauté à travers les interdictions, les coutumes et le *fihavanana*. Dans cette perspective, les parents et les grands-parents, en particulier les plus âgés, sont véritablement respectés.

Dans l'organisation des rituels ju *joro* fanasan-tany et du *joro* orana, le *joro* construit des relations dans la société en tenant compte de l'environnement humain, naturel et spirituel. Les éléments utilisés dans la cérémonie du joro proviennent de différents environnements : aquatique, végétal, animal et culturel. Tout d'abord, la référence à l'eau se retrouve à tous les niveaux des cérémonies joro. Sa signification symbolique peut être réduite à trois thèmes dominants : source de vie, moyen de purification et centre de régénération. Jaovelo-Dzao (1993) a ajouté que "l'eau symbolise la vie, la fécondité et le sacré ou la sacralité que l'on appelle le Hasina". Il développe dans son ouvrage que l'eau rappelle l'eau primordiale dans ses deux valences qui sont à la fois positive et négative, ayant la vertu de détruire le mal et quelquefois ce qui est bien, mais aussi de purifier et de vivifier. Ainsi, l'eau peut être utilisée à la fois comme source de vie et comme source de bien, mais elle peut aussi causer la mort et le malheur. Lors des rites préliminaires, les maîtres de la cérémonie prennent un bain sacré dans un lieu également considéré comme sacré.

L'eau est utilisée pour faire la base d'un *ranon-joro* (une potion de charmes), il l'utilisera comme boisson. Dans un *ranonjoro*, on trouve de l'eau pure comme celle de la rivière ou du fleuve. L'eau est l'élément de base du *ranon-joro*, l'objet du *joro*. On la boit, on l'utilise durant le *fafy rano* ou *tso-drano* (aspersion). On se sert également d'eau pure lors du bain purificateu (Jaovelo-Dzao, 2005).

L'eau représente la pureté et la purification. Sans eau, la terre ne peut pas être fertilisée, il n'y a donc pas de mousson. La survie même de l'homme dépend fortement de l'eau. L'arrosage et la baignade ne peuvent se faire qu'avec de l'eau. On pourrait même dire que le rite ne pourrait pas avoir lieu sans cette substance qui représente l'abondance et la purification. L'aspersion et la baignade dans une rivière sont des actes rituels qui reflètent le désir de communion avec les ancêtres et la divinité. L'importance de l'eau n'est plus à démontrer sur le plan culturel pour les membres de la communauté. Ceci pourrait constituer un objet d'interdiction pour la

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192

préservation de l'environnement pour le bien de la communauté.

Dans la croyance Sihanaka, la terre est considérée comme l'épouse de Dieu le Créateur. Grâce à la pluie, les semences fertilisent la terre d'où émanent les produits agricoles nécessaires à la survie de l'homme. Toute offense à la terre est une offense à Dieu, et c'est de la bonne relation avec Dieu que dépendent l'abondance des récoltes et la fertilité générale du groupe. C'est pour cette raison que le sang d'un sacrifice est versé sur le sol ou, lorsque de l'argent est offert en cadeau, il est mis sur le sol par respect pour Dieu.

Les objectifs de régulation de la société, de construction identitaire et de transmission des connaissances montrent à quel point le joro est un espace éducatif pour préserver à la fois l'environnement culturel et physique de la région.

Conclusion

Le pays Sihanaka est à la fois une destination enviée des autres groupes communautaires et un champ de bataille des différents types de projets et de programmes à cause de son potentiel sur le plan économique. Malheureusement, la notoriété de la région est menacée par le changement climatique et affecte directement le calendrier culturel, voire la récolte annuelle de la population. Nous avons essayé d'apporter notre contribution qu'oeuvrant uniquement sur le plan technique est loin d'être suffisant. La considération de la dimension culturelle s'avère nécessaire. Les deux pratiques culturelles 'joro orana' et 'joro fanasan-tany' pourraient constituer un dispositif pour éduquer la population et à l'inciter à préserver leur environnement.

La pratique des cultes des ancêtres, bien que souvent considérés comme pratique païenne pour bon nombre d'auteurs, distribuent à la conscientisation des acteurs principaux du développement économique. Le respect de certains interdits légués par les ancêtres, la considération de la sacralité de la terre et l'observation des conventions sociales établies par les membres de la communauté constituent le meilleur moyen d'échapper au kabarin-janahary ou la colère des dieux, des esprits de la nature et des génies de la terre.

Bibliographie

Geertz, C. The interpretations of Cultures. New York: Basic Books1973. 470p

Jaovelo- Dzao R., (1993). Richesses culturelles d'une civilisation de l'oralité. In Hübsch Bruno (ed.). *Madagascar et le christianisme*. Analamahitsy-Karthala, Antananarivo-Paris, 1993, 70-76.

Jaovelo-Dzao R., Mythes, rites et transes à Madagascar. Angano, Joro et tromba sakalava, Ambozontany-Analamahitsy/Karthala, Antananarivo/Paris, 2005/1996.

CIRAD, (2011). *Savoir, pratiques, innovations et changement de paradigme de l'agriculture dans la région du lac Alaotra, Madagascar*. Rapport du Cirad du 23/06/2011.

Sibree, J., Georges C., The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine, A Record of Information on the Topography and Natural Productions of Madagascar, and the Customs, Traditions, Language, and Religious Beliefs of its People, London missionary Society Press, 1878 http://www.madagascar-library.com/r/4057.html

VI- CHANGEMENT CLIMATIQUE ET GESTION DES RISQUES NATURELS

ISSN: 2709-8192-1. https://portal.issn.org/resource/ISSN/2709-8192